

d'abord, jetant son manteau d'une façon allègre, courut, les bras étendus, vers l'exécuteur qu'il embrassa et baisa, en disant : — « Ah ! mon frère, mon cher amy que je t'ayme; il faut que je t'embrasse, puisque tu me dois aujourd'huy causer un bonheur éternel : tu me dois mettre dans le Paradis. » — Puis, se tournant sur le devant de l'échafaud, il se découvrit, salua le monde et jeta son chapeau derrière luy, qui tomba sur les pieds de M. de Cinq-Mars. De là, se retournant vers son confesseur, (il) dit, d'une grande ardeur : — « Mon Père, *« Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus. »* — Et ensuite : — « *Vias tuas, Domine, demonstra et semitas tuas edoce me.* » (Suit la traduction, qu'il est inutile de reproduire ici.)

« Le Père (Mambrun) luy ayant dit quelques paroles de dévotion, qu'il escoutoit fort attentivement, il luy dit qu'il avoit encore quelque chose touchant sa conscience, se mit à genoux, luy déclara ce que c'estoit et reçut la dernière absolution, s'inclinant fort bas. Laquelle ayant reçue, il osta son pourpoint, puis se mit à genoux et commença le psalme 118, qu'il récita par cœur et paraphrasa en françois, presque tout du long, d'une voix assez haute et d'une action vigoureuse, avec une ferveur indicible, qui paraissoit sur son visage, meslée d'une sainte joie, incroyable à ceux qui ne l'auroient pas veu.... (1)

(1) La paraphrase dont il s'agit est citée tout entière dans notre manuscrit; mais nous passerons sous silence ce morceau, qui est beaucoup trop long et n'offre d'ailleurs aucune espèce d'intérêt historique. Il ne peut servir qu'à prouver une chose, savoir : qu'outre l'ardeur convaincue de ses sentiments chrétiens et sa profonde connaissance des textes saints, de